

Bosseur, ouvert et fidèle en amitié

STÉPHANE BERN, UN ROYAL OPTIMISME

Michel PAQUOT

Le souriant et chaleureux spécialiste des « têtes couronnées » rejoint son ami Emmanuel Macron dans sa foi en l'avenir. Historien passionné et défenseur du patrimoine, il présente ce mois-ci la sixième édition du *Village préféré des Français*.

Lorsqu'on lui demande quel est le plus beau moment de sa vie, Stéphane Bern répond que sa « philosophie personnelle est plutôt de créer et savourer un moment de bonheur tous les jours ». Une réponse à l'image de cet homme affable et avenant, toujours rayonnant et fondamentalement optimiste. Au jeu du portrait chinois, s'il était un livre, il serait *Propos sur le bonheur* d'Alain. Et lorsqu'il connaît des moments de spleen, ceux-ci ne durent jamais très longtemps. « Je suis plutôt d'une nature enjouée. L'action et le travail chassent aisément mes coups de blues. »

De cette volonté de toujours voir le bon côté des choses, il en a fait un principe de vie. Ainsi que du besoin de toujours aller de l'avant. C'est ce qui le rapproche d'Emmanuel Macron, qu'il compare à Henri IV pour son côté « pacificateur » et « rassembleur ». Il y a quelques années, c'est en sortant d'un déjeuner qu'il manque de renverser celui qui est alors le ministre de l'Économie du gouvernement Valls. Et qui lui avoue que sa femme aime beaucoup son émission *Secrets d'histoire*. Ils se revoient et deviennent proches. L'animateur télé a d'ailleurs fait partie des happy few invités à la Rotonde, la brasserie parisienne où le leader d'En Marche est allé fêter sa victoire au premier tour de l'élection présidentielle.

SENS DE L'ÉTAT

« Il a su redonner de l'espoir aux Français, donner un nouvel élan, se réjouit-il. C'est un homme authentiquement sympathique qui a un vrai sens des autres et de l'État. Je n'ai jamais pris parti mais j'ai toujours assumé l'amitié qui nous lie. Et il aime l'histoire et le patrimoine. » Alors

là, évidemment ! Car ce sont les deux grandes passions de Stéphane Bern. « Connaître l'histoire c'est savoir d'où on vient et où on va, estime-t-il. C'est un peu comme un GPS : elle aide à se mouvoir de façon plus intelligente dans l'existence. Cela permet

aussi d'apprendre les erreurs du passé. Je ne sais plus qui a dit : "Si on ne connaît pas son passé, on est condamné à le revivre." »

Né à Lyon en 1963 de père français et de mère luxembourgeoise, celui qui fut, au milieu des années 1980, rédacteur en chef du magazine *Dynastie*, est un spécialiste des « têtes couronnées » dont il chronique les faits et gestes avec un enthousiasme constamment habillé d'humour. « Ce sont des figures emblématiques. Ils vivent les mêmes choses que nous mais en pleine lumière. Ils rendent compréhensible le flot des événements qui nous dépassent. Et ils provoquent un phénomène d'identification follement sympathique. Ils sont des points d'ancrage entre le passé et le futur. Et, en plus, ils donnent de l'humanité à un monde un peu trop bureaucratique. Je préfère les tenues de la reine Mathilde aux costumes gris des fonctionnaires de Bruxelles. »

VILLAGE PRÉFÉRÉ

Son autre passion est le patrimoine. Depuis 2012, il s'en fait l'ardent défenseur avec son émission *Le village préféré des Français*. « Dans les villages, on retrouve de la convivialité, de l'authenticité, du savoir-vivre ensemble, face à l'anonymat des grandes villes et des banlieues. Leur patrimoine culturel et architectural peut permettre de dy-

namiser le tourisme et d'ainsi en faire profiter le territoire sur le plan économique. C'est une émission très positive. À travers les treize villages sélectionnés, un par région, c'est une France multiple, avec des traditions et des saveurs différentes, que l'on découvre. Cette émission m'a fait encore aimer davantage mon pays. »

Mais il n'en est pas resté là. Grâce à la fondation qui porte son nom, il entend faire vivre le Collège royal et militaire de son village de Thiron-Gardais, dans le Perche, qu'il a racheté et restauré. « J'ai créé cette fondation pour éviter que mes collections soient dispersées, explique-t-il. Le musée et le jardin sont ouverts tout l'été. Je ne peux pas passer mon temps, dans mes émissions, à dire aux gens de défendre leur patrimoine et ne pas le faire moi-même. Je crois en la valeur de l'exemple. »

Stéphane Bern revendique « une conscience écolo ». « Je milite pour que l'on contraigne les industriels à respecter la protection de l'environnement, insiste-t-il. Pourquoi continuer à vendre des produits contenant du parabène ou des bisphénols ? Pourquoi ne pas favoriser la culture biologique ? Je suis pour l'interdiction des OGM, sans parler du respect de la dignité animale que met à mal l'élevage en batterie. » Et si l'injustice le révolte, bien des choses le mettent en colère : l'incivilité, l'impolitesse et l'absence de courtoisie, l'inculture revendiquée, le mépris et l'arrogance des puissances de l'argent, la solitude des personnes âgées, la désespérance des jeunes ou la misère sociale. Car, derrière son apparence lisse et consensuelle, celui qui se définit comme un « amuseur public », affirme posséder « une nature profondément révolutionnaire que l'on découvre quand on gratte le vernis conventionnel ». ■

Infos : www.stephanebern.com/l.aspx

Le Village préféré des Français, le 12 juin à 21h sur France 2.

« Je suis un raconteur d'histoires » Depuis 2007, Stéphane Bern présente sur France 2 *Secrets d'histoire* où il fait le point sur certaines énigmes historiques, s'appuyant sur les recherches les plus récentes. Mozart a-t-il été assassiné ? Qui est le Masque de Fer ? Molière est-il l'auteur de ses pièces ? Judas a-t-il trahi Jésus ? Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ? « Croire que la vraie Histoire n'est pas tout à fait celle que l'on nous présente est humain, commente-t-il. La thèse de l'assassinat répond au fait que l'on ne peut pas se résoudre à la mort naturelle de gens célèbres. Sans pour autant aller jusqu'au complot. Je me suis rendu compte que l'Histoire officielle déviait toujours un peu de celle racontée par les documents. On veut toujours enjoliver pour marquer son passage. L'ADN a permis de faire bien des progrès ces dernières années. »

L'historien « amateur » vient de publier *Piques et répliques de l'Histoire*, où il reprend des dizaines de bons mots qu'il a repérés au fil de ses lectures. Comment être certain de leur véracité ? « On est à peu près sûr qu'ils ont été tenus, il y avait suffisamment de témoins. Ils étaient dits en public, on se les répétait, on les propageait. Les gens les consignaient et les diffusaient via leur correspondance. » (M.P.)

Stéphane BERN, *Secrets d'histoire*, sept tomes parus, Paris, Albin Michel, 2010-2016. Stéphane BERN, *Piques et répliques de l'Histoire*, Paris, Albin Michel, 2017.